

# LE FORT D'ORLÉANS UN ÉTABLISSEMENT DE LA COMPAGNIE ROYALE D'AFRIQUE AU CŒUR DU BAMBOUK (1724 - 1758)

Eric Huysecom, Néma Guindo, Kléna Sanogo et David Glauser

Si les fortifications côtières des Européens sont généralement bien connues en Afrique de l'Ouest, nous connaissons peu de choses sur les établissements continentaux antérieurs à la période coloniale proprement dite. La fouille du fortin de Farabana, l'examen des archives et le recueil des traditions orales locales nous apportent un éclairage nouveau.

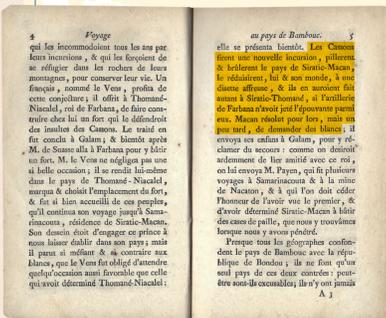
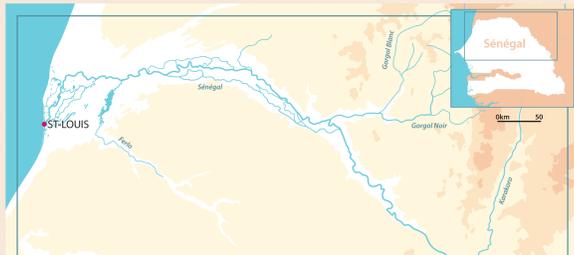


Figure 1 Emplacement du fortin de Farabana.

Figure 2 Extrait de la publication de Charles-Pierre Coste d'Arnobat parue en 1789: Voyage au pays de Bambouk.

ment rempli d'eau lors de la saison des pluies. Ce dispositif défensif a ensuite été comblé lors de la seconde phase d'occupation et remplacé par une plateforme de tir sur laquelle étaient très probablement disposés des canons. Un escalier d'accès a été aménagé du côté oriental. La porte d'accès de la tour se trouvait probablement du côté ouest, accessible par la plateforme de tir, mais n'a pas pu être mise en évidence lors de la fouille car très probable-



Figure 5 Découverte d'un canon dans les remblais du fortin.



Figure 7 Présentation des vestiges découverts aux autorités locales.

d'habitat pour les quelques Français de service. Ceux-ci devaient probablement résider au village et être intégrés à la population locale. Ceci est confirmé par la tradition orale, qui rapporte que ces Européens avaient tous épousé des villageoises.

## Un fort français sur la demande du roi du Bambouk

C'est en 1724 que la Compagnie royale d'Afrique érige un fortin à Farabana, alors lieu de résidence du roi du Bambouk, sur la demande de ce dernier. Baptisé « Fort d'Orléans » il sera occupé à deux reprises, de 1724 à 1734 et de 1744 à 1758, par plusieurs commis et une dizaine de soldats français, appuyés par quelques soldats bambara. Sa fonction est de protéger le commerce du Bambouk, essentiellement basé sur l'or et les esclaves, des attaques des pillards maures et khassonké venant du nord ou de l'est. Il est aussi sensé surveiller une éventuelle progression vers cette région des troupes rivales anglaises stationnées le long de la Gambie. Il est définitivement abandonné en 1758, à la suite de la prise de Saint-Louis par les Anglais, les Français étant dès lors dans l'impossibilité de remonter le cours du fleuve Sénégal.

## Une petite construction défensive non résidentielle

Après une prospection en 2012, les trois campagnes de fouilles menées en 2014, 2016 et 2019 ont mis au jour un bâtiment constitué d'une petite tour en pierre quadrangulaire centrale, d'une surface habitable de 12m<sup>2</sup>, présentant deux phases d'aménagement. Un fossé et une levée de terre entouraient la tour lors de la première phase. Des oxydations du sol révèlent que ce fossé était locale-



Figure 3 Vue de la fouille du fortin prise lors de la campagne de 2016.

ment arasée. Ce dispositif permettait de défendre la position en direction de la rivière, le Sanoukolé. La haute façade orientale du bâtiment, aux murs plus épais, était quant à elle tournée vers la plaine d'où une approche hostile pouvait s'apercevoir de loin. Vu les petites dimensions du bâtiment, cette structure n'a en aucun cas pu servir



Figure 6 Vue zénithale de la fouille du bâtiment central en 2016.



Figure 4 Plan et coupe du fort.

FARABANA 2019  
PLAN DU FORT D'ORLÉANS  
positionnement des principaux sondages

## Des résidents français isolés des comptoirs côtiers

Outre la découverte exceptionnelle d'un canon en fonte, contemporain de la première phase d'occupation, et jeté ensuite dans le remblai de réaménagement de la tour, les fouilles nous ont donné un aperçu de la culture matérielle des occupants du fort : il s'agit essentiellement de céramiques de production locale. Les objets manufacturés en Occident sont en effet très rares sur l'emplacement du fort, se limitant dans les fouilles à trois perles, quatre éclats de verre à boire ou de bouteille, deux pipes en terre et une assiette en faïence brisée. Ceci nous confirme que les résidents du fort s'étaient adaptés à la vie villageoise, utilisant essentiellement les productions artisanales locales, les importations depuis le comptoir-mère de Saint-Louis semblant manifestement très rares. Le canon découvert lors de nos fouilles s'est ajouté à cinq autres qui avaient été extraits du fortin en 1858 par le Général Faidherbe. Déposés aujourd'hui sur la place du village de Farabana, ils témoignent de cet épisode peu connu de l'histoire.

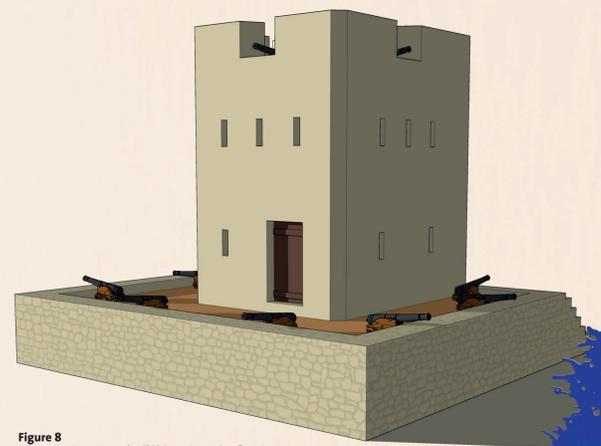


Figure 8 Reconstitution de l'élévation du fortin.